SOLIDREAM

Trois ans pour rallier sans moteur les plus belles régions de la Terre

Depuis deux ans ils parcourent le monde entre amis, le plus souvent à vélo, parfois en voilier, plus récemment sur un radeau. Leurs motivations principales ? L'Antarctique, l'Amazonie, le Sahara, l'Alaska, les régions les plus belles, les défis les plus fous. Ils nous racontent la vie de leur petite communauté nomade et nous expliquent comment ce voyage a changé leur vie à jamais.

Radeau fabriqué maison sur le lac Laberge (Yukon, Canada)

Texte et photos : Morgan Monchaud, Siphay Vera, Brian Mathé et Bertrand Dolci
www.solidream.net

Rêve, défi et partage : ces trois mots ont des valeurs fortes autour desquelles nous gravitons. Afin d'assouvir notre soif de découvertes et réaliser un rêve d'enfant, le vélo s'est naturellement imposé comme le moyen de locomotion le plus commode pour parcourir la planète et faire d'inoubliables rencontres. Nous aimons également ponctuer notre voyage de challenges insolites. Le dernier en date : la descente du Yukon, au Canada, en radeau. Enfin, nous nous attachons à publier mensuellement des photos commentées, des vidéos de qualité et des articles témoignant de la solidarité et de l'hospitalité qui, contrairement aux pays, n'ont pas de frontières.

La genèse et la préparation

Il y a 35 ans, 4 amis construisaient leur voilier et partaient découvrir le monde pendant 5 ans. L'un de ces hommes, Claude Monchaud, n'est autre que le père de Morgan, fondateur de l'association Solidream. Inspiré par les aventures de son père, le fiston commence à rêver de son propre tour du monde. Son envie se propage et ses amis de longue date, Siphay, Brian et Bertrand ne tardent pas à rêver avec lui.

Pourquoi 3 ans ? Morgan explique : « Assis devant une carte du monde, j'ai localisé les endroits qui m'ont toujours inspiré : Le Sahara, l'Antarctique, l'Amazonie, l'Alaska, le désert australien, le Tibet… puis j'ai tracé une ligne continue permettant de relier ces points. Enfin, en tenant compte des saisons et du rythme que l'on peut tenir à vélo, j'ai calculé qu'il faudrait 3 ans pour suivre cette ligne en restant au contact des habitants du monde. Quelques mois plus tard, lorsque les copains ont pris part au projet, certains avaient des doutes quant à la possibilité de partir 3 ans, trop long me disaient-ils. Je leur ai répondu la même chose que ce que je leur dirais aujourd'hui : pour moi c'est le moment ou jamais, ce voyage nous apportera beaucoup plus que tout ce que l'on pourrait imaginer… »

La préparation s'intensifie lors de l'été 2008. Avant de partir, nous nous sommes tous expatriés pour pouvoir mettre un peu plus d'argent de côté : Bertrand en tant qu'ingénieur en Suisse, Morgan en tant que conducteur de travaux sur un chantier au Sénégal, Siphay travaillait pour WWF en Suisse puis a fait une saison dans une station de ski huppée et enfin Brian en tant qu'ingénieur au Maroc. Nous avons donc dû gérer les préparatifs par internet exclusivement. Durant ces deux années, les tâches ont été nombreuses et variées : réunir le budget nécessaire, choisir le matériel, créer un site internet, rechercher des sponsors, etc.

Dernière journée sur la transamazonienne au Brésil, ouf !

Annoncer une durée fixe de trois ans avant le départ était aussi un moyen pour nous de budgétiser, rationaliser notre aventure et aujourd'hui de tenir un cap. Nous savions qu'il nous fallait travailler deux ans pour avoir les fonds. Cela nous a permis d'être pris au sérieux au niveau de l'ampleur et du sérieux du projet, à la fois pour nos sponsors et pour nos familles. Nous avons choisi de faire en sorte d'avoir assez d'argent pour revenir exactement trois ans plus tard, le 31 Août 2013, à la maison.

Le 29 Août 2010, c'est le grand jour : Morgan, Siphay et Bertrand partent du Grau du Roi, dans le Gard. Bertrand ira jusqu'en Antarctique et Brian rejoindra l'équipe au Chili, 7 mois plus tard.

Le quotidien chez Solidream

Le soleil est notre montre, la météo notre agenda et les rencontres nos récompenses. Globalement notre rythme est basé sur les saisons car nous ne pouvions nous rendre en Antarctique en hiver ni traverser l'Amazonie pendant la saison des pluies. C'est ainsi que nous fixons quelques dates clés associées à des grandes villes que nous voulions connaître : Ushuaia en décembre 2010, Vancouver en mai 2011, Luang Prabang en février 2013.
Entre ces grandes étapes le quotidien est rythmé par notre philosophie de voyage qui consiste à « tracer pour profiter ». En voici l'explication : nous préférons rouler de longues étapes pendant plusieurs jours ou semaines, sans réellement prendre le temps de nous arrêter, jusqu'au moment où nous trouvons un lieu que nous aimons tout particulièrement. C'est là que nous choisissons de faire une pause de plusieurs semaines pour avoir le temps de connaître les gens et de nous fondre dans ce lieu, devenu nôtre, avant le prochain départ…
Parce que nous avons choisi de ne jamais aller à l'hôtel ou en auberge, nos soirées sont souvent guidées par les rencontres que nous faisons. Ainsi lorsque nous ne sommes pas dans la nature, nous dormons sur la terrasse d'un restaurant, dans le jardin d'un sympathique paysan, dans le lit douillet d'une famille américaine ou accrochons nos hamacs dans la cour d'un jeune Guatémaltèque…

Sur le radeau fait de barrils et de bois, *Yukon River*, Canada

Ces hôtes, généreux et solidaires dans tous les pays, ont souvent été surpris de nous voir arriver chez eux en chemise et pantalon propre. Ceci découle d'une règle que nous nous sommes imposée et que nous respectons : dans les rivières froides de Patagonie, avec un jet d'eau derrière une station essence ou avec un demi-litre d'eau gardé dans une gourde, nous prenons chaque soir le temps de nous laver et d'enfiler des habits propres. En plus de nous sentir bien, nous facilitons ainsi le contact avec les gens et sommes plus facilement invités à nous rendre chez eux.

Les défis, notre motivation principale

Nous souhaitons varier les types d'environnement et rejoindre les parties « extrêmes » du monde. Et nous ne nous cantonnons pas seulement au vélo. À ce jour, nous comptons parmi nos plus grands défis relevés la traversée du Sahara, une expédition en voilier en Antarctique, le parcours des Andes depuis la Patagonie jusqu'aux hauts plateaux de Bolivie, la traversée de l'Amazonie qui fut notre challenge le plus difficile, et dernièrement la descente de 700 km du Yukon River, dans le Grand Nord canadien, sur un radeau construit par nous-mêmes.

En 2011, à 26 ans, Bertrand et Siphay n'étaient jamais montés à bord d'un bateau, ils allaient pourtant réaliser leur rêve le plus fou : se rendre en Antarctique en voilier ! Comment est-ce possible, nous direz-vous ? Grâce au

Sud Lipez, Bolivie, le lendemain d'une chute de neige

« Le plus difficile a été indubitablement la traversée de l'Amazonie à vélo. »

père de Morgan et de ses deux amis, qui ont parcouru le monde à bord de leur voilier trente ans plus tôt ! En 1981, pour achever leur périple, ils prennent le pari osé de se rendre en Antarctique et y restent une année. L'idée d'une collaboration entre Solidream et ces vieux loups de mer naît puis se concrétise rapidement. Le 6 janvier 2011, à Ushuaia, nous partons tous les 6 pour un périple de près de 2 mois.
Bertrand livre ses impressions : « Nous passons laborieusement le mythique cap Horn et continuons notre route en direction du sud. La mer est très agitée et le vent souffle avec une force incroyable, je me sens tellement impuissant face à un tel environnement. La première fois que le bateau se couche sur son flanc, je pense sérieusement que notre dernière heure a sonné, puis il se redresse, comme par magie, et la coque reprend sa valse avec l'océan. Le néophyte que je suis tente d'apporter son aide à l'équipage, mais dans de telles conditions, les interventions sur le pont du bateau nécessitent de la dextérité, du sang froid et beaucoup d'expérience car la moindre chute serait fatale. Je me cantonne donc, dans un premier temps, à des tâches plus basiques et apprendrai les ficelles du métier au fil des jours. Au terme de 4 jours de navigation, nous distinguons enfin les premiers icebergs. Nous nous immergeons dans ce monde merveilleux où cohabitent des orques, des baleines, des phoques, des manchots… Nous naviguons au milieu d'immenses montagnes enneigées, nous rêvons éveillés. »

Mais le plus difficile a été indubitablement la traversée de l'Amazonie à vélo. Nous avions affronté des nuits à - 20°C en Bolivie quelques semaines auparavant, mais la chaleur et l'humidité de la jungle ont été encore plus difficilement supportables. Nous n'avions que très peu de documentation sur la route transamazonienne et avions du mal à situer les points d'eau potentiels sur les vues floues de *Google Earth*. Avec une telle humidité et exposés au soleil sur la piste sans l'ombre des arbres de la jungle, nous buvions 10 litres d'eau par jour par personne. Jamais nous n'aurions cru qu'il était possible de boire autant ! Même pendant la traversée du Sahara nous ne buvions « que » 6 litres chacun. Chaque village étant espacé d'environ 400 km, nous devions emporter la nourriture pour plusieurs jours à chaque fois. Filtrer l'eau n'a duré qu'un temps **:** préparer 30 litres d'eau par jour nous a vite lassés. Puisque les locaux boivent à la rivière, au puits ou de l'eau filtrée par la terre, nous avons fait de même.
Camper dans la jungle a été l'une des expériences les plus mémorables de ce voyage : les locaux nous alertaient des dangers du jaguar, il fallait quotidiennement passer beaucoup de temps à choisir un lieu convenable dans l'immensité de la jungle. Les moustiques ne facilitaient jamais l'installation du hamac, mais nous nous efforcions de toujours garder calme et patience ! Le taux d'humidité frôlant les 90%, la chaleur était insupportable même la nuit. Nous avions acheté les meilleurs répulsifs, nos hamacs constituaient une protection supplémentaire, pourtant nous n'aurions pas pu dormir tranquille sans nos vêtements longs, ultime barrière contre les piqûres.
« Je me réveillais la nuit surpris par ma sueur dans l'obscurité causée par la végétation extrêmement dense. Je tentais d'imaginer l'environnement qui m'entourait. Affinant mon ouïe aux bruits inconnus, toujours plus étranges de la forêt, je me sentais infiniment vulnérable, » raconte Siphay.

Tous ces défis nous motivent, ce sont eux qui nous font vibrer. Lorsque nous sommes sur la route, nous pensons au prochain qui arrive. Par la suite, nous avons en tête, entre autres : le désert australien du sud au nord en été à l'aide d'un kite accroché au vélo ou encore la traversée du plateau tibétain.

La vie en communauté

Voyager à plusieurs n'est pas donné à tout le monde. Rares sont les voyageurs à vélo qui ne voyagent pas en solo ou en couple pour un si long voyage. Et pour cause, nous sommes 24h/24, 7j/7 ensemble pendant 3 ans. Même un couple marié se réserve un espace privé. Malheureusement les clashs sont donc inévitables. Si ceux-ci restent rares, nous sommes tous d'accord pour dire que c'est l'aspect du voyage le plus délicat à gérer. Nous avons tous pensé au moins une fois à quitter le groupe, ne serait-ce que temporairement.
« Je suis quelqu'un de relativement introverti et j'aime ma dose de solitude dans la vie normale. Avec l'équipe, j'étouffe parfois. Le plus dur c'est de proposer des initiatives qui ne plaisent pas aux autres, ou bien de devoir accepter des propositions avec lesquelles je ne suis pas d'accord. C'est parfois très frustrant, on perd notre espace personnel. Il devient impossible de faire ce que l'on veut, quand on le veut, sans penser d'abord à l'équipe, » explique Brian.
Dans un tel contexte, nous avons appris ce que veulent réellement dire sur le terrain les mots tolérance et respect,

Valle de la Luna, près de San Pedro de Atacama au Chili

Page suivante : Rouler sur l'eau, un miracle possible pendant la saison des pluies sur le salar de Uyuni en Bolivie

valeurs clés d'une bonne ambiance pour le groupe. Aujourd'hui, nous arrivons à nous parler franchement pour être constructifs sur la vie en groupe et laisser de côté nos égos. Nous relativisons : vivre de tels moments ensemble nous unira à jamais, comme de vieux frères qui partagent de précieux souvenirs et que personne d'autre ne peut comprendre. C'est devenu notre histoire, elle nous appartient, et personne ne pourra jamais nous l'enlever. Après un si long chemin, nul doute que nous irons jusqu'au bout !
Etienne Houlès, venu rejoindre l'équipe aux États-Unis, témoigne : « J'ai tout de suite été impressionné par la bonne organisation et l'ambiance qui règne dans l'équipe... Chacun a sa tâche, son action et son rôle à jouer. Cela se fait assez naturellement. Quand nous ne sommes pas hébergés, lorsque la luminosité commence à décroître ou qu'un de nous souhaite s'arrêter là pour la nuit, nous arrêtons de rouler, prenons notre douche quotidienne puis établissons le camp. Tandis que certains montent la tente, protègent les vélos, d'autres préparent à manger... En plus, du fait que nous sommes tous de très bons amis, nous savons utiliser les bons mots pour dire les choses qui ne vont pas, lorsque quelque chose n'a pas été fait. »

Le partage, une valeur clé

Un de nos objectifs est de partager notre vécu grâce à des articles, des photos, des vidéos que nous postons régulièrement sur notre site internet. Pour cela, nous transportons trois ordinateurs, un appareil photo réflex avec 4 objectifs, une caméra vidéo HD, deux caméras étanches HD. Tout cela n'aurait pas été possible sans nos sponsors et surtout l'aide des gens qui continuent encore aujourd'hui de nous soutenir financièrement et psychologiquement à travers notre site internet.
Comme nous travaillons beaucoup sur nos images en chemin, nous envisageons notre projet de la même manière qu'une entreprise, avec des objectifs et des résultats : nos discussions sont alimentées par les bonnes idées de chacun ou la façon dont nous ferons le prochain film par exemple. La réalisation de ce travail est finalement le ciment qui nous relie et qui nous oriente tous dans la même direction. De la même manière, nous témoignons de notre expérience sur le chemin avec des conférences. Récemment, nous en avons réalisé deux à Vancouver au Canada pour une école primaire et pour un public de cyclistes réunis par l'un de nos contacts

En Amazonie bolivienne, piste en montagnes russes

Excursion à la rame, péninsule Antarctique

rencontrés sur place.
Notre quotidien est devenu une aventure partagée dont nous sommes devenus les acteurs et réalisateurs. Nous pensons que si nous avons autant de soutiens, c'est que nous arrivons à transmettre ce rêve et à sensibiliser les gens à nos valeurs. Ensemble, nous sommes persuadés que nous créons une dynamique qui transforme ce songe en actes, en sueur, en kilomètres parcourus, en paysages à couper le souffle, en pays traversés, en continents sillonnés, en rencontres inoubliables et surtout en moments partagés. Nous sommes heureux d'avoir cette chance de vivre le rêve en équipe. Yoko Ono le disait encore mieux : « Un rêve que l'on rêve seul est seulement un rêve. Un rêve que l'on rêve ensemble, c'est la réalité ».

La fin, dur retour à la réalité ?

À l'heure où nous écrivons ces lignes, il nous reste une année entière sur les routes. Ceci dit, nous pensons souvent à l'après voyage et dans quel état d'esprit nous serons, une fois rentrés à la maison, c'est-à-dire qu'est-ce que ce voyage aura changé en nous.

L'impression de Morgan : « Chaque jour les rencontres m'enrichissent, les difficultés surmontées me rendent plus fort, les futurs objectifs me rappellent que rien n'est acquis et que je dois continuer de mettre toute mon énergie pour dessiner mon avenir comme je l'entends. C'est ainsi que chaque jour ce voyage change ma vie et construit celui que je serai demain… »
Brian donne son sentiment : « Parfois je me languis de ma maison mais d'autres fois je ne me fais pas à l'idée de rentrer dans seulement un an. Pendant ce voyage, nous avons rencontré une générosité et une hospitalité impensables. Ma façon d'appréhender la vie a évolué : j'ai pris goût aux choses simples, je crois que chaque personne dans ce monde a une histoire intéressante à raconter et qu'elle vaut le coup d'être écoutée et je ressortirai de cette aventure bien plus curieux et généreux que je ne l'étais avant. J'ai envie de rendre au monde ce qu'il m'a offert durant tout ce temps. »
L'avis de Siphay : « Bien sûr, ce voyage m'a changé bien plus que je l'imaginais ! D'abord sur l'aspect social : tolérer les défauts des autres et surtout corriger les siens. Ma vision du monde a aussi beaucoup évolué. Dernièrement, j'ai regardé le *Zapping*, ce simple résumé d'actualités françaises. Cela m'a d'abord angoissé : c'est

Lago del Desierto, Patagonie argentine

vrai, le monde est dangereux, parfois plein de bêtises et d'atrocités. Mais finalement, je suis serein, car cela n'est plus ma réalité. Oui, le monde n'est pas rose, mais après tout ce que j'ai vu en 32 000 km, il est loin d'être ennuyeux ! J'ai le sentiment que l'on peut changer les choses, en commençant par soi ! »

En rentrant, le projet ne sera pas vraiment terminé. Toutes ces heures de film, ces milliers de photos, toutes ces rencontres, et ces temps forts passés ensemble, nous aimerions en témoigner. Parmi nos idées : un DVD, un livre photo et l'histoire de Solidream dans un livre final. Cela nous prendra des mois pendant lesquels nous prévoyons de rester ensemble pour mener à bien cette entreprise d'un nouveau genre, mais tout aussi excitante. Après, nous ne savons pas encore, mais il est certain que nous avons pris goût à l'aventure, elle aura été partie intégrante de nos vies pendant des années. Pas évident de revenir à une vie « normale »… Nous avons fait nôtre cette phrase de Saint-Exupéry : "Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité". Elle continuera à nous guider encore longtemps !

Sur le voilier *Ocean Respect* en Antarctique

Solidream en quelques chiffres :

- **32 107 km** parcourus du Gard à Anchorage en **705 jours**
- **114,6 km** en moyenne par jour à vélo
- **43,2 €** dépensés par personne pour se loger en 2 ans de voyage
- **8 €** par jour et par personne pour toutes les dépenses quotidiennes
- **406 jours** passés chez l'habitant, des amis ou la famille
- **0** : nombre de fois où nous avons regretté d'être partis !